L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. | WINNIPEG, MAN., 20 JUILLET 1899. | NUMERO 24.

Encore une maladresse.

Si comme on le prétend l'enfer est pavé de bonnes intentions, le deputé de la Vérandrye est certainement l'un des fournisseurs attitrés des lieux infernaux; c'est un homme bourré de bonnes intentions. Le malheur est que si ses intentions sont bonnes, ses actions sont terriblement maladroites ; aussi avec toute sa bonne volonté ne commet il que des bévues colossales.

Nous aurions passé sous silence la dernière, commise, si le "Manitoba" n'avait pas jugé à propos de s'emparer du fait pour tonner contre le gouvernement Greenway et l'accuser d'hostilité à l'égard de la minorité.

Aujourd'hui nous devons remettre les choses sous leur jour véritable afin de bien établir les responsabilités M. Paré a présenté la semaine dernière en chambre trois bills ayant tous trois le même objet, aussi n'en retiendrons nous qu'un seul, celui pour amender l'acte des Ecoles Publiques : En voici le texte :

"Le Bureau des commissaires d'écoles de toute cité, ville où village pourra par un règlement, exempter de taxe pour une période n'excédant pas trois ans, tout édifice et terrain sur lequel est bâti le dit édifice, pourvu qu'il ne dépasse pas un acre, appartenant à tout corps ou association incorporé pour un but d'éducation générale, et utilisés pour cet usage seulement."

Le gouvernement s'est déclaré contre ce bill et avec le gouvernement l'opposition elle même, qui l'a repoussé à l'unanimité, en seconde lecture.

Et franchement nous ne pouvons les en blâmer.

Comme l'a fait très justement observer M. Cameron, il serait ridicule et dangereux de donner aux commissaires d'école un pouvoir aussi discretionnaire.

Le principe d'exemption de taxes en faveur des intitutions consacrées à l'enseignement est reconnu par le gouvernement, mais lui seul doit pouvoir exercer ce droit, car lui seul peut contrôler le réalité des faits.

Laisser un tel pouvoir entre les mains des commissaires d'écoles c'est ouvrir la porte à tous les passe-droits.

Voilà pour la question de droit et l'attitude du gouvernement à cet égard est inattaquable.

Reste la question d'efficacité et celle d'opportunité. Sous le rapport de l'efficacité, l'amendement proposé est ridicule ; de quelle valeur serait cette exemption pour trois ans, et pour un acre de terre à l'égard d'une institution sérieuse ? Insignifiante.

Les contribuables eux-mêmes n'en bénéficieront point, ni la cause de l'instruction, car cela revient à découvrir Pierre pour couvrir Paul.

Mais ce qui rend absolument condamnable la mesure proposée c'est surtout son innoportunité.

En effet, il est souverainement maladroit à l'heure actuelle, d'aller user notre crédit, par la présentation de demandes absolument secondaires.

Nous avons à l'heure actuelle d'autres questions autrement importantes à règler, d'autres satisfactions autrement désirables à obtenir, avant de présenter de pareilles demandes, d'un caractère aussi secondaire.

Et nous le repétons c'est une politique absolument condamnables, que cette politique de piqures d'épingles. Elle n'a d'autre but que de permettre à la gente conservatrice de fulminer contre le gouvernement Greenway.

Ceux qui ont vraiment à cœur le bien de la minorité trouveront par contre que les seuls coupables sont ceux qui par betise ou passion, semblent prendre plaisir à compromettre la cause de cette minorité.

L'Hon. Geoffrion.

L'honorable Christophe Alphonse Geoffrion, deputé de Chambly et Verchères est mort mardi matin. C'est une perte sensible pour la nationalité canadienne française dont il était l'un des fils les plus distingués.

Il était né à Varennes, Comté de Vercheres le 23 Nov. 1843, son père avait épousé Mademoiselle Catherine Brodeur. Il était frère cadet de l'hon. F. Geoffrion qui fit partie de l'administration Mackenzie. Il fit ses études au collége de St. Hyacinthe, et à l'université McGill où il obtint le titre de B.C.A. en 1866. Il entra au barreau cette même année et devint batonnier du Barreau de Montréal en 1884-85. En 1887 il fut fait Q. C., et en 1893 Docteur en Droit civil à l'université McGill.

Il avait épousé en 1870, Melle Eulalie Dorion fille ainée de Sir A. A. Dorion.

Il fut élu deputé de Verchères à l'élection partielle de 1895 et réelu en 1896.

Il avait été nommé membre du conseil privé en août 1896 et appelé dans le cabinet comme ministre sans portefeuille.

Le Cieque Norris.

Petits et grands remporteront de cet établissement un excellent souvenir ; et qui fera longtemps le sujet des causeries chez le petit peuple. L'éléphant bébé, si bien dresse déjà, et qui malgré son poids exécute des tours fort difficiles ; le zèbre, au joli pelage, toute la multitude de toutous qui tous rivalisent d'adresse et d'entrain dans l'exécution du programme ; la chèvre équilibriste, les poneys savants faisant l'exercice sous le commandement de lord Roseberry ; tout jusqu'au poney blanc, qui ne permet à personne de rester sur son dos, tout vaut la peine d'être vu.

Dépêchez-vous donc d'aller assister à une représentation de ce cirque.

Coin de la rue Princesse, derrière Congregational Ghurch.

St.-Claude.

Nous recevons la résolution suivante, adoptée au club libéral de St.-Claude, à sa dernière réunion.

Sur motion de M. V. Darel, secondé par M. J. Rey,

Considérant le progrès réalisé par les gouvernements fédéral et provincial pour le bien de la population ;

Le club libéral de St.-Claude réuni en assemblée ordinaire, a résolu un vote de confiance dans les deux gouvernements.

Copie de la présente résolution sera envoyée à chacun des deux honorables premiers ministres, et à "l'Echo de Manitoba."

Obituaire.

Monsieur Elie Chamberland, de St. Boniface, a succombé subitement à une maladie de coeur, Dimanche soir.

Cette mort foudroyante, qui enlève un des hommes les plus justement aimés et estimés de la ville de St. Boniface, causera une douloureuse stupeur dans toute la population française de la Province où le défunt était universellement connu.

C'est un homme de coeur qui disparait, un homme d'une charité sans borne, sachant faire le bien sans ostentations, et chez qui toutes les infortunés, toutes les bonnes oeuvres trouvaient toujours la bourse ouverte. C'était aussi un homme d'affaires des plus habiles et des plus entreprenants, qui avait su se faire une position enviable.

Il laisse une veuve et cinq enfants, dont une fille mariée à M. Cusson du Portage du Rat.

Nous prions la famille de recevoir le témoignage de notre sincère condoléance.

Un grand jour

C'est lundi et mardi 24 et 25 juillet qu'arrive à Winnipeg le fameux cirque Walter L. Main. C'est un des cirques les plus célèbres du continent américain; il comprend une énorme quantité d'animaux de tout genre, élephants, lions, tigres, autruches, kangourous, sans compter les singes etc. Tout cela voyage dans un train qui appartient à la Compagnie.

De plus un soin tout particulier a été apporté à la composition de la troupe des clowns, d'acrobates, qui constitue un ensemble unique au monde.

Chaque jour a lieu une parade de monstre dans la rue.

Ouverture des portes à 1 h., et 7 heures, représentations à 2 h., et 8 heures.

Horrible Sacrileges.

On lit dans le "Philadelphia North American" un récit qui démontre la scélératesse d'un certain nombre de volontaires Américains au service du gouvernement de Washington aux Isles Philippines. Voici ce qu'il raconte :

"La potence ne serait pas suffisante pour punir certains soldats de l'Oncle Sam. C'est ce que dit un soldat américain aux Philippines, M. Michael Prendergast, soldat lui-même. dans une lettre que ses parents viennent de recevoir. Si la moitié de ce qu'il dit est vrai, son accusation est amplement justifiée. car il raconte une terrible scène de sacrilége arrivée dans une église catholique romaine, près de Manille. Voici cette lettre :

"Villages et églises ont été mis en ruines par nos canons. Il y a eu dans une église une scéne telle que je n'en avois jamais vue. Les volontaires sont entrés dans cette église juste comme le prêtre en sortait, et ces démons ont tout brisé. Ils ont réduit en morceaux les statues de la Sainte Vierge et des saints, puis brisé le tabernacle, dans lequel ils ont pris le calice et le saint sacrement qu'ils ont jetés sur le plancher. Non satisfaits de cela, ils les ont foulés aux pieds. Ils ont mis les ornements du prêtre et se sont rendus ainsi au camp.

"Les larmes sont venus aux yeux d'un grand nombre de soldats catholiques. Mais les volontaires ne se sont pas arrêtés là. Ils ont ouvert les voûtes de l'église et ont jeté les cadavres dans toutes les directions, en cherchant les bijoux et autres objets précieux. Ceci seulement est une disgrâce pour l'Oncle Sam, et la potence ne serait pas suffisante pour punir certains de ces soldats."

Quand la guerre a éclaté, Prendergast s'est engagé dans le 3e régiment de cavalerie et il a fait toute la campagne de Cuba. Incorporé dans le 12e d'infanterie, il a été envoyé aux Philippines.

Les yeux de Lapin.

Une opération vraiment merveilleuse, nous rapportent les journaux scientifiques, et même les autres, vient d'être pratiquée avec un plein succès par un chirurgien de Londres, qui a réussi à rendre la vue à une de ses malades, aveugle depuis plus de cinq années.

On sait que dans certains cas la chirurgie moderne n'hésite pas à prendre sur une personne saine la quantité de chair vive pour réparer les tissus d'un blessé.

Cette transplantation s'appelle la greffe animale.

Le praticien en question, qui passe pour être un des maitres du bistouri, a transplanté, au moyen d'un instrument de son invention, toute la partie antérieure de l'oeil d'un lapin vivant, qu'il est parvenu à greffer exactement sur le globe occulaire de sa malade.

Même opération pour l'autre organe, qui lui aussi était atrophié depuis quinze ans.

Ap ès quoi les deux yeux ont été bandés de façon à ce que la lumière n'y pénétra pas.

Au bout d'une semaine, le bandeau ayant été enlevé, on a constaté que la greffe avait parfaitement pris ; et sans l'aide de lunettes d'aucune sorte, la patiente a pu très bien, avec ses yeux de lapin. reconnaitre les personnes qui l'entouraient.

Plusieurs médecius assistaient à l'opération. D'abord absolument sceptiques, ils ont été bientôt obligés de reconnaitre le succès miraculeux de l'opération.

Ceci, c'est un résultat absolument merveilleux. Mais ce que les journaux scientifiques ne nous disent pas—et c'est pourtant bien intéressant—c'est si la femme aveugle, ayant recouvré la vue, voit les gens et les choses en lapine ou en femme.

Un journal sérieux a voulu combler cette lacune, afin d'éviter aux pauvres aveugles des déceptions cruelles. Et il a envoyé un de ses reporters, au flair très-fin, à Londres, où il a pu examiner et interviewer la jeune femme en question.

L'examen, d'ailleurs. a été aussi rapide que concluant.

Voici exactement comment le reporter s'y est pris.

En causant de choses et autres avec la dame, il a, sans avoir l'air de rien, tiré de la poche de son pardessus ;

D'abord un plat en porcelaine émaillé, qu'il a déposé sur le guéridon.

Puis successivement :

Un couteau de cuisine.

Ensuite, des pommes de terre et des oignons crus, qu'il s'est mis, toujours en causant, à éplucher, à couper et jeter dans le plat.

Au troisième oignon, la dame s'est levée effarée en criant :

—En gibelotte ?.... Jamais de la vie !

Et bondissant sur tous les meubles, elle est allée se blottir sous la commode.

L'épreuve était concluante. Le reporter a de suite téléphoné à son journal afin qu'il prévienne ses lecteurs aveugles, et qu'il sahent à quoi ils s'exposent si on leur propose de leur rendre la vue à l'aide d'yeux de..... n'importe quoi.

Non, mais .... vous voyez-vous, par exemple, rendu à la lumière avec des yeux de chat, et ne plus voir un petit tas de cendre dans le coin de la cheminée sans avoir envie.... Inutile d'insister. X.

Les rats en Angleterre

Un étrange fléau vient de s'a battre sur la petite ville de Saint Laurent, près de Birmingham, en Angleterre. Une armée de rats y sème la terreur et la dévastation, à tel point que les habitants, effrayés, abandonnent leurs demeures et s'avouent impuissants à résister à l'invasion.

Un abattoir est cause de tout le mal : il hébergeait, dans sa paille humide et grasse de sang, des légions de rats. On l'a récemment démoli, et la gent rongeuse, en quête de pâture, s'est répandue par la ville. Une heure du matin est le moment de rendez vous des rongeurs. Ils se rassemblent en bataillons compacts sur la place de l'église et sonnent l'attaquent. Rien ne leur résiste. Ils envahissent les caves, les greniers, les maisons, les magasins. Tout est pour eux

(voir la 6e page.)